57e ANNEE. N° 181 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) DIMANCHE 5 AOUT 1917

5c. # Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne) ..... 25 cent.
RÉCLAMES ..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Au seuil de la 4e année de guerre. L'optimisme absolu du monde politique. — Le monde contre les empires de proie. — La bataille des Flandres et l'inquiétude ennemie. — Les manœuvres pacifistes. Les invites à la Russie. La réponse de nos Alliés. — En Grèce.

Au moment où nous entrons dans la quatrième année de guerre, un rédacteur des *Lectures pour Tous* a interviewé quelques-unes des plus hautes personnalités du monde politique pour connaître leur avis sur la situation.

Les réponses témoignent, sans exception, d'une confiance absolue. Personne, du reste, à l'heure actuelle, ne peut douter de la victoire finale.

***M. Ribot,* Président du Conseil, affirme que « l'Allemagne est pressée de conclure la paix, parce qu'elle sent que le monde entier est contre elle et que la victoire des Alliés est certaine, s'ils ont le courage de tenir jusqu'à ce que l'effort des Etats-Unis fasse décidément pencher la balance de leur côté, c'est-à-dire du côté du droit et de la civilisation. Dès lors, le devoir des Français est de redoubler d'énergie pour l'effort suprême qui décidera de la victoire. »**

Même confiance chez *M. Painlevé,* ministre de la guerre : « Si rude que soit le chemin à parcourir, nous le parcourrons, nous irons jusqu'au but que nous assigne notre destin d'être la nation libératrice. Oui, la victoire est certaine, à une seule condition, c'est que notre vigueur morale reste intacte à l'intérieur et surtout qu'elle reste intacte sur le front..... L'histoire dira que nos soldats ont atteint les limites du courage humain et que la monotonie même de leur sacrifice ajoute à sa grandeur. »

***M. Louis Barthou* se refuse à prévoir, mais il est permis de « constater ». Les faits parlent. Et, les ayant magistralement analysés, M. Barthou déclare : « l'Allemagne pourra, en faisant tout le mal que peut faire la sauvagerie désespérée d'une bête traquée, reculer l'échéance de sa défaite. Ce n'est pas risquer une prévision, c'est constater un fait, que d'affirmer l'impossibilité plus ou moins prochaine, où elle se trouvera d'y échapper. »**

***M. Viviani,* notant le formidable concours apporté par les Américains à l'Entente, affirme que « l'heure va venir de la liberté humaine et de la dignité des peuples pour lesquels la soldatesque allemande est un outrage et une menace. »**

D'autres encore, MM. Deschanel, Klotz, Weterlé, Mithouard, l'amiral Berryer,... ont dit leur foi absolue dans un avenir vengeur. Cette unanimité répond à celle du pays qui comprend bien, selon l'heureuse image de M. Viviani, qu'une fois encore, « la France, au premier rang, grandie de toutes ses douleurs viriles, tient dans ses mains le sort du monde ; que notre génération, à chaque jour, à chaque minute, comparaît devant l'histoire » !...

Et si, par suite d'un aberration incompréhensible, il en était un seul qui pût encore douter du succès final, qu'il veuille bien ouvrir les yeux à la réalité :

A l'heure actuelle, *vingt-trois Etats,* presque le monde entier, se sont révoltés contre le danger que l'ambition teutonne faisait courir à l'univers. Cette union défensive des nations civilisées contre les empires de proie ne garantit-elle pas l'écrasement de nos ennemis ?

Cet écrasement est dans l'ordre de la nature, il est dans la logique de l'histoire. L'histoire est là, en effet, pour prouver qu'au cours des siècles les oppresseurs ont toujours succombé sous l'union des forces réunies des peuples qui comprennent qu'il faut s'unir, pour sauver la liberté.

Cette union qui libérera le monde du danger le plus formidable qui ait jamais existé, survivra à la guerre. Comme le demandait M. Wilson, la Société des Nations organisera « des sanctions suffisantes pour que ceux qui voudraient, à nouveau, souiller le sol de semblables massacres, ne puissent le faire, parce que les autres peuples seront là pour s'opposer comme une barrière vivante à de pareilles entreprises. »

Le monde sera, alors, définitivement sauvé de la barbarie. Mais le devoir de l'heure présente est de tendre nos énergies et de prolonger nos efforts pour atteindre le but. La victoire est à ce prix.

⁂

Une accalmie succède, dans les Flandres, à l'action effrayante de la première journée de l'offensive. Que les esprits chagrins ne s'en alarment point. La faute en est surtout au temps exécrable qui ralentit les opérations. Une pluie incessante fait, de ces terres indéfiniment plates, une glu fangeuse qui ne permet aucune opération d'envergure. Mais, dit l'envoyé spécial du *Temps,* Pierre Mille, si le temps peut, dans une certaine mesure, ralentir l'action, « c'est un des bénéfices de la tactique prudente et patiente qui a été adoptée qu'il ne peut en empêcher le développement ultérieur. »

Les Anglais n'ont pas, durant des mois, préparé la plus formidable des batailles pour s'arrêter sur le succès d'un jour !...

Les Allemands le comprennent bien. C'est pourquoi le Kaiser lance contre nos alliés d'innombrables légions, en partie composées d'adolescents de 18 ans, à peine initiés au métier des armes ! Ecoutez ce que dit Pierre Mille qui a suivi les tommies sur le terrain gagné :

Chaos, stérilité humide, misère des choses, c'est un spectacle auquel trois ans de cette guerre atroce ont accoutumé les yeux. Les morts non plus, tranquilles ou convulsés, n'arrêtent pas les regards. On s'est endurci ! Pourtant, voici quelque chose d'affreux, d'hallucinant et de nouveau. — Oui de nouveau, même pour les plus vieux soldats de cette guerre éternelle.

Couchés presque côte à côte des centaines de cadavres dorment leur dernier sommeil. Un tir de barrage anglais a détruit la moitié d'un bataillon qui s'élançait à la contre-attaque. On les voit de loin sur ce terrain sans rides. Eh bien, quoi ! ce sont des morts ! Mais à mesure qu'on s'approche, ces morts prennent un aspect étrange, effrayant, hors nature. Oh ! leurs yeux, comme ils sont agrandis, incroyablement agrandis et vitreux ! Et ils sont si jeunes pour la plupart ; on dirait qu'ils n'ont pas seize ans, des têtes d'enfants modelées dans une cire blanche. On s'approche encore et on comprend. Presque tous ces enfants portent des lunettes, de grosses lunettes d'ordonnance. Ce sont les myopes, les jeunes générations d'Allemagne dont le recrutement s'est emparé, dont il fait des soldats malgré leur infirmité. Pauvres petits ! On ne peut se défendre devant eux d'une immense pitié. Ils étaient le laissé pour compte de la classe 18 ; mais le minotaure les a réclamés tout de même et maintenant ils ne sont plus.

Ah ! certes oui, Guillaume ne doute pas de la continuité de l'action et de la farouche ténacité des Anglais, c'est pourquoi, aussi, il réunit, à Bruxelles, un grand conseil de guerre qui s'efforcera d'opposer une barrière aux assauts que l'on pressent irrésistibles.

Les Boches ne songent plus à livrer l'armée britannique aux moqueries de leurs soudards. Cette misérable petite armée que l'on espérait arrêter, en 1914, par la simple intervention d'un régiment d'éclopés commandés par un général décrépit !... s'est transformée en une armée terriblement redoutable.

En moins de *trois ans,* John Bull a levé, équipé et instruit cinq millions de soldats. Aujourd'hui ces merveilleuses troupes refoulent la horde qui préparait la guerre depuis un *demi-siècle !*

Au mépris a succédé la peur.

Et c'est cette peur, justifiée du reste, qui explique les manœuvres persistantes de nos ennemis à trouver, au plus vite, un moyen d'en finir par une paix opportune.

Car les manœuvres se multiplient, n'en doutez pas.

Ainsi le correspondant viennois de la *Gazette de Cologne* transmet à son journal l'information suivante :

Il y a lieu d'attirer l'attention sur la conception qu'expriment certaines feuilles des récentes déclarations faites par les représentants du gouvernement anglais. Ces feuilles soulignent les dispositions différentes que montre l'Angleterre, soit qu'elle s'adresse à l'Allemagne ou à l'Autriche-Hongrie, et elles y voient une intention d'aborder les débats sur la paix par l'intermédiaire de l'Autriche-Hongrie.

Et, aussitôt, le rédacteur berlinois du journal ennemi s'appuie sur une information « puisée à bonne source » pour affirmer que Berlin « accepterait non seulement avec satisfaction, *mais avec joie,* l'idée de faire de l'Autriche-Hongrie un moyen terme qui permette d'entrer en rapport avec l'Allemagne. »

Si les Allemands étaient [illegible] de triompher de l'Entente, se déclareraient-ils remplis de joie à l'espoir qu'une intervention de l'Autriche pourrait mettre fin au conflit ? Multiplieraient-ils les avances à la Russie alors que ses agents sont traqués par le gouvernement provisoire ?

Ce n'est pas là une affirmation gratuite. Jugez-en par cette nouvelle offre perfide adressée par le *Vorwærts* à nos alliés d'Orient :

Il y a deux façons d'envisager le rôle d'un allié vis-à-vis de ses co-contractants. Un pays qui reste attaché sans condition à ses alliés est forcément leur esclave, particulièrement l'esclave de celui dont les visées sont les plus ambitieuses. Il serait tenu de suivre ses alliés jusqu'à la ruine complète si tout traité ne lui réservait pas le droit de s'arrêter au point où l'alliance devient pour lui une question de vie ou de mort. Les traités publics limitent l'obligation réciproque des Alliés à leur défense commune ; seuls les traités secrets vont plus loin et prévoient la continuation de l'alliance jusqu'à la réalisation de certains plans de conquêtes.

Ayant ainsi insinué aux Russes qu'ils vont à « l'esclavage » (!!!) en suivant l'Entente, le *Vorwærts* fait à nos alliés d'alléchantes promesses : Si vous *lâchez* l'Entente, dit-il, la Russie sortira intacte de la mêlée. Lisez :

Si des déclarations précises, mieux encore, un traité, stipulait que l'Allemagne, quelle que soit l'issue de la guerre, s'abstiendra d'attenter en quoi que ce soit à la propriété ou la liberté des alliés occidentaux de la Russie, la Russie se trouvera avoir satisfait aux engagements défensifs qu'elle a pris : rien ne la forcerait plus à continuer la guerre pour ses Alliés. Une Russie qui voudrait garantir par contrat le succès de la défense poursuivie par ses alliés, mais qui refuserait catégoriquement de soutenir leur campagne impérialiste, serait l'initiatrice véritable de la paix universelle. Nous autres Allemands, préférerions de beaucoup une pareille Russie à une Russie affaiblie, anarchique et se traînant de défaite en défaite.

On incite nos alliés à une trahison et on se déclare prêt à la payer d'un traité avantageux.

La Russie repoussera avec horreur les propositions infâmes des Barbares, nul doute à ce sujet. Mais encore une fois, qui donc pourrait supposer que les Allemands perdraient leur temps à ces misérables manœuvres, s'ils avaient foi en la victoire ?

La Russie repoussera l'invite des Boches, disons-nous. C'est fait.

M. Terestchenko, ministre des Affaires Etrangères, a lancé un télégramme-circulaire, aux Alliés, plein d'une belle franchise.

Il dit la gravité de la situation russe, mais il flétrit le crime et la trahison et il affirme l'inébranlable volonté de son pays de poursuivre la guerre jusqu'au triomphe définitif.

⁂

La Chambre grecque a nommé son président. Par 180 voix, sur 194 votants, elle a acclamé le candidat de M. Venizelos.

En prenant possession de la présidence, dit un télégramme d'Athènes, M. Sofoulis a prononcé un long et vibrant discours dans lequel il a exposé la légalité de la convocation de la Chambre. Il a montré que la politique désastreuse des gouvernements qui ont succédé à M. Venizelos a provoqué la nécessité du mouvement venizeliste de Salonique, qui a abouti à l'union du pays et qui a sauvé la Grèce.

Il a parlé du concours des Alliés, vers qui se portent les traditions de l'âme grecque.

La Chambre a vivement acclamé les Alliés et a fait une frénétique ovation à M. Venizelos.

Les mauvais jours sont finis pour la nation Hellène et d'ici quelques semaines, l'armée grecque saura faire oublier le triste rôle que lui imposa un roi félon, traître à ses engagements les plus sacrés !

A. C.

Sur le front belge

Communiqué officiel

Calme sur le front belge, à cause du mauvais temps persistant.

Tant que l'Allemagne ne sera pas battue

On télégraphie de Washington que le gouvernement refusera toute disgne n'aura pas été battue.

On croit qu'il existe une entente secrète avec les Alliés sur les conditions de paix.

Le martyre de la Belgique

Selon l'« Echo Belge », une amende de 5000.000 francs a été imposée à la ville de Liège pour avoir enfreint l'ordre des autorités allemandes de démolir les bâtiments endommagés par le feu sur le quai des Pêcheurs.

Un accord Germano-Suisse

Argent contre charbon

L'Allemagne et la Suisse seraient tambées d'accord pour la signature de la convention suivante : l'Allemagne demanderait à la Suisse de lui avancer 40 millions par mois, pendant neuf mois, au taux de 5 %; en compensation, l'Allemagne s'engagerait à fournir à la Suisse 200.000 tonnes de charbon par mois.

La guerre sous-marine

Le sous-marin de la Corogne
L'Allemagne proteste

Certains journaux, comme la *Strasburger Post* et la *Francfurter Post,* avaient commencé à protester contre l'internement de l'*U.-B. 23* à La Corogne, disant qu'il n'y avait pas de raisons pour que l'Espagne modifiât son attitude antérieure et que l'internement serait contraire au droit des gens.

On apprend aujourd'hui de Berlin que le gouvernement allemand a adressé à l'Espagne, au sujet de son décret sur l'internement des sous-marins, une note renfermant une protestation motivée sur des arguments juridiques.

La réponse de l'Espagne n'est pas encore parvenue.

Ce que les Américains feront en France

Nous avons annoncé la préparation d'un programme de restauration que les Américains se proposent d'exécuter en France. Le général William Murray Black, membre du bureau des ingénieurs militaires, vient de soumettre au département de la guerre l'ensemble des travaux qui seront faits la première année. Les Etats-Unis n'y consacreront pas moins de 937.500.000 francs dès la présente année, somme à laquelle s'ajouteront ultérieurement d'autres crédits.

On commencera par améliorer la navigation fluviale et les ports pour faciliter le débarquement des troupes américaines et de leurs approvisionnements.

La Chine va déclarer la guerre à l'Allemagne

Le nouveau président de la République chinoise a présidé hier le conseil qui s'est prononcé à l'unanimité pour la déclaration de guerre à l'Allemagne.

Dans le haut commandement

Le général Radko Dimitrieff quitte le commandement de la douzième armée ; il est remplacé par le général Pasky, commandant de corps sur le ront nord.

M. Tchernoff quitte le ministère

M. Tchernoff, ministre de l'agriculture, a adressé à M. Kerensky, président du conseil, une lettre dans laquelle il dit entre autres que, désirant disposer de la liberté d'action pour poursuivre les personnes qui répandent sur son compte des calomnies, il juge nécessaire de se retirer du gouvernement. Le gouvernement provisoire a accepté la démission de M. Tchernoff et a décidé de laisser le portefeuille de l'agriculture temporairement vacant.

Sur le front Italien

Communiqué officiel

Nos détachements en reconnaissance et l'intervention prompte et efficace de notre feu, répondent hier à l'activité persistante de l'adversaire.

De petites actions d'infanterie ont eu lieu dans la région du Mont Polone (est de Ghiaso), à Camporovarf (plateau d'Asiago), sur le col Bricon, au sud-ouest de Col de Bois (Tofano), dans le haut rio Bordaglia (Carnia). Sur le Rombon, sur le Stlatenik (moyen Isonzo), au nord-est de Plava et de Salcamo et à l'est de Gorizia.

Quelques courts combats d'artillerie ont eu lieu sur divers points du plateau d'Asiago du moyen Isonzo et sur le Carso, entre Castagnavitzza et Boscomalo.

Sur Tomino, un de nos aviateurs a abattu un avion ennemi qui est tombé en flammes et en a contraint un autre à atterir dans ses lignes où il a été détruit ensuite par notre artillerie. Au cours de la nuit dernière, quelques-unes de nos escadrilles aériennes ont bombardé efficacement l'arsenal et les ouvrages militaires de Pola, retournant ensuite indemnes à leur base.

Des avions ennemis ont exécuté une incursion avec lancement de bombes sur quelques localités du bas Isonzo, causant peu de pertes et de légers dégâts.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 3 août 1917

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

M. Cachin développe une interpellation sur un projet de concession de sel gemme de Meurthe-et-Moselle. Il proteste contre toute nouvelle concession de mines de sel. Il demande que ces mines soient exploitées par l'Etat.

M. Tissier et M. Hesse parlent dans le même sens.

M. Desplats, ministre des Travaux publics, indique que le gouvernement est décidé à organiser le monopole d'Etat de la vente du sel ainsi que le monopole des soudes. Il faut donc faire de nouvelles concessions non à des particuliers mais à l'Etat.

L'ordre du jour pur et simple est voté.

La Chambre vote un projet de loi relatif aux conditions du travail des femmes dans les usines.

Par 337 voix contre 117 la Chambre s'ajourne au 18 septembre.

SÉNAT

Séance du 3 août 1917

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

Le Sénat discute la loi Mourier. M. Chéron, rapporteur, accepte le texte voté par la Chambre.

M. Jeanneney demande qu'on prenne des mesures pour éviter que personne ne puisse être enlevé au devoir militaire.

Les divers articles de la loi et l'ensemble sont votés.

Le Sénat discute la question des loyers durant la guerre. Le projet est voté à l'unanimité.

Le Sénat s'ajourne au 18 septembre.

CHRONIQUE LOCALE

LES MONOPOLES

Nous disions hier qu'il avait été question de fabriquer un drap, une chaussure nationales. La question est à la veille d'être résolue, quant à la chaussure.

Les journaux annoncent ce matin que l'intendance s'est mise d'accord avec le ministre du commerce et que c'est elle qui est chargée de tous les détails de la fabrication.

Les échantillons du type choisi vont être soumis à M. Clémentel, ministre du Commerce, et on affirme que nous aurons des « chaussures solides, souples et gardant une réelle élégance » et que leur prix sera de 26 francs pour les hommes et de 12 francs pour les enfants.

Cela n'empêchera pas les cordonniers de fabriquer des chaussures, car les élégants auront le droit de faire fi des souliers nationaux. On ne saurait empêcher le port de ces magnifiques bottes ou de ces mollettières dernier chic qui complètent une catégorie de mobilisés de l'arrière, pour lesquels la cherté du drap et des chaussures ne compte pas.

Mais cette chaussure nationale rendra de grands services à l'immense majorité des travailleurs, de ceux qui ne font pas de fantaisie et qui voient avec peine arriver la saison froide où une bonne paire de brodequins est bien utile. Et au prix où sont, où seront les chaussures, dans quelques mois, il ne serait guère possible à la masse de se chausser.

En prenant cette initiative, le gouvernement fait preuve de sollicitude à l'égard du peuple : il y a longtemps que de pareilles initiatives qui sont une préparation à des monopolisations plus étendues auraient dû être prises.

Nous sommes à une période exceptionnelle, où les besoins essentiels, immédiats doivent être garantis à tous les Français dont les ressources ne sont pas en rapport avec la cherté des denrées, des objets de première nécessité.

C'est le moment ou jamais de préparer ce régime des monopoles qui en assurant des ressources à l'Etat, permettra de réglementer les prix des denrées et d'empêcher ainsi les fluctuations bizarres autant que scandaleuses parfois de ces prix.

Dans la séance d'hier de la Chambre, le ministre des travaux publics interpellé sur les concessions de mines de sel à des sociétés exploitantes, a déclaré qu'il était décidé à organiser le monopole d'Etat de la vente du sel ainsi que le monopole des soudes.

C'est donc un premier pas vers le régime des monopoles ; ce ne sera pas le dernier. Il y a d'autres industries dont l'Etat pourrait, pour le plus grand bien du pays, s'emparer. Sucre, pétrole, sel, essence, charbon sont autant de produits dont la nécessité est incontestable qui, exploités par l'Etat, seraient livrés au public à un prix unique.

Depuis 3 ans, tout le monde a connu les difficultés d'approvisionnement de ces denrées dont les prix étaient laissés à l'arbitraire des marchands, souvent d'intermédiaires peu scrupuleux.

Malgré les taxes, malgré la plus active surveillance, sel, sucre, charbon, pétrole varient de prix selon les commerçants, parce que ceux-ci, bien souvent, sont eux-mêmes exploités par les intermédiaires qui, tout naturellement, veulent avoir une bonne part du bénéfice.

Le public paie, parce qu'il a besoin de ces denrées ; mais il n'a cessé de protester avec raison contre l'exploitation dont il est victime.

Cette exploitation n'existerait pas,

ne pourrait pas exister si ces matières étaient monopolisées.

Qu'on ait donc le courage d'aller jusqu'au bout dans le régime du monopole, de façon que demain la grande masse dont les ressources sont modestes, puisse ne jamais être privée des denrées de première nécessité, exploitées actuellement par de puissants capitalistes et des intermédiaires trop intéressés.

Propos d'un Cadurcien

Un nouveau-né

Notre compatriote, — tout court, — M. Gustave Guiches, vient encore d'émettre un enfant.

[illegible] Au contraire ! L'heureuse fécondité n'appelle qu'hommage, reconnaissance, admiration.

Procréer des livres, des romans, même en pleine bataille, c'est servir son pays si les œuvres sorties du cerveau et du cœur des écrivains répondent à un besoin actuel et si elles luttent, elles aussi, en combattants français.

Les *Deux Soldats*, (1) naissent tout armés pour la besogne commune du relèvement national. On peut être tranquille. Ils feront leur bonne part, à côté de cousins contemporains, de la tâche utile et belle consacrée au bien et à l'honneur du pays par tous ceux qui savent agir, au front et à l'arrière.

Le dernier né de M. Guiches est mieux qu'une agréable et forte production littéraire.

C'est une bonne action.

Par le temps qui court, ceci dispenserait de cela.

Le nouveau rejeton a tout ce qu'il faut pour nous plaire, à nous autres, Quercynois. Il est de chez nous. C'est le Lot tout entier qu'il porte en son âme et qui vibre en sa chair. Il n'a pas besoin de parchemins pour révéler la noblesse et la pureté de sa race. Elles s'accusent dans son allure, dans son langage, dans ses actes, à première vue. Il nous ressemble. Donc, il nous flatte. Chacun de nous en voudrait être le père. Au fait, chacun de nous ne l'est-il pas un peu ? Son père responsable n'a-t-il pas tiré de nous tous un peu de sa substance locale ?

Julien Farjol est un déraciné. Il a émigré à Paris, comme tout le monde, pour y conquérir la gloire littéraire, comme tout le monde. Et il y a réussi, comme bien peu. Comment ? En reproduisant dans ses livres les sites du Quercy, l'âme quercynoise, et, spécialement, les paysages, les mœurs, les habitudes de Calviac et de ses environs, de Calviac où il est né, où il a grandi, observé, analysé. A trente-huit ans, il a un nom, une réputation. Il compte. Mais le succès, qui est femme, lui est subitement infidèle. Sa dernière pièce, les *Dévorants*, tombe à plat. C'est le « four noir. » Farjol reçoit le coup sans stoïcisme. Sa mélancolie se complique d'anxiété. Il cherche à démêler clairement les causes de sa chute retentissante. C'est un ami de là-bas, un Lotois, qui va la lui apprendre en toute franchise et lucidité.

Pierre Blajan, ancien chirurgien militaire, rentré depuis dix ans dans son village, s'est offert un voyage dans la capitale. Le voici dans le cabinet de Farjol. Et Farjol lui soumet son cas littéraire comme il lui soumet l'affection cardiaque dont il est ne démêlit pas ses origines méridionales. Il est en perpétuelle représentation. Tout lui est sujet à enthousiasme, à gesticulations amples, à discours bruyants. Il pérore, il mime, il joue comme un acteur, avec un naturel inconnu sur les meilleures scènes. Pas bête, au demeurant ! Psychologue, mais psychologue expansif, incontinent, dont les grandes joies ne sont jamais muettes, pas plus que les pensées intimes.

Blajan a vite fait de diagnostiquer le mal qui a tué les *Dévorants*. « Tu avais, dit-il à Farjol, conquis d'emblée l'opinion avec ta *Villageoise*, ton premier livre. C'est que ça sentait un pays ! Ça vous remuait de la terre ! Ça vous en faisait sortir des odeurs admirables ! Ça sentait la menthe, la sauge, la truffe, même l'ail, mille d... ! Et le public n'en fut pas incommodé ! Il te classa parmi ses fournisseurs préférés. Il te donna une marque. Il te l'a, pendant dix ans, royalement payée en gloire et en argent. Et voilà que tu te mets à lui truquer son vin !... Que diable veux-tu ? Il a fini par se dire : Si Farjol ne nous donne plus du Farjol, et si son œuvre devient pour nous inassimilable, qu'il la garde pour lui ! »

Après le diagnostic, le remède. « Reviens chez *toué !* chez nous, à Calviac. C'est là que tu te retrouveras. »

C'est là qu'en effet Farjol devait se guérir de la veulerie ambiante qui l'avait gâté et qui avait contaminé ses facultés, son intelligence, sa sensibilité, sa santé morale.

Et il retourne au pays. Il s'installe à La Framy, « de l'autre côté de rivière », à trois kilomètres de Montech, dans la maison d'Estradier où, toute sa vie, il a eu le désir passionné d'habiter.

Les débuts sont pénibles. Le rural d'autrefois se sent dépaysé à la campagne, chez lui, dans son pays, dans la vallée du Lot. Il faudra des circonstances exceptionnelles et un extraordinaire événement pour l'acclimater, lui rendre l'amour du terroir et lui restituer sa saine et féconde personnalité.

Non loin de La Framy vit un ménage heureux, le ménage Massaguel. Massaguel et sa femme Zélia s'aiment beaucoup et travaillent davantage. Ils s'enrichissent. Ils sont détestés de leurs envieux voisins Zélia est une camarade d'enfance de Farjol. Leur nouvelle rencontre, exempte de protocole, est pleine de pittoresque. Zélia, juchée sur sa charrette, a reconnu Farjol. Elle saute prestement à terre.

« — Massaguel, j'embrasse votre femme ! dit Farjol.

« — Hé ! Je pense bien ! répond Massaguel.

Et voilà les anciennes et chastes relations renouées.

Un jour, soudain, toutes les cloches des localités environnantes se mettent à tinter. C'est Cénac qui commence. Ladirac, Prayssac, Anglars, Castelfranc, répondent... Nom de D... ! Le tocsin ! C'est la guerre !

Farjol veut partir. Mais il a été réformé ! N'importe ! Il se présente devant le Conseil de réforme de Cahors. Le major reste sourd à ses supplications de le déclarer apte. Farjol ne sera pas soldat au front. Il le deviendra à l'arrière, et avec quel héroïsme !

Massaguel est allé rejoindre son poste de combat, bravement, mais non sans un serrement de cœur. Sa terre, ses animaux, les affaires, sa femme aussi, qui s'en occupera ? Farjol comprend qu'il a charge d'âme. Mais la chair est si faible ! Il sera le remplaçant en tout ou presque.

(1) En vente à la librairie Girma, Cahors.

Peu s'en faudra que l'amour n'entraîne l'adultère. Par bonheur, la foi conjugale s'en tire avec seulement quelques péchés d'intention. Ce n'est la faute ni à Zélia ni à Farjol si l'aventure ne finit pas comme dans *Daphnis et Chloé*. Une voix à la fois opportune et intempestive, la voix d'un pauvre d'esprit qui clame dans le vallon des commandements militaires, évoque tout à coup aux yeux des deux interlocuteurs transis l'image de Massaguel exécutant à la frontière ces mêmes ordres, et cette apparition est, si l'on peut dire, le jet préventif du pompier sur l'incendie imminent. Zélia et Farjol se ressaisissent, rappellent leur vertu en déroute, et, en bons et loyaux associés, continuent l'œuvre laborieuse du mari absent.

Stimulé par l'idée du devoir, Farjol s'est merveilleusement adapté à sa nouvelle vie. Ce délicat, cet écrivain, ce penseur, cet évadé de la capitale, est devenu un agriculteur [illegible] furaux, un campagnard consommé. Il a fait mieux. Il s'est régénéré. Il a profité des leçons de la guerre, et il les dégage devant l'ami Blajan : « Je crois que ceux-là qui reviendront du front nous restitueront pour toujours l'âme française déjà ressuscitée d'un unanime *sursum corda*, au début de la guerre. Je crois qu'à l'égoïste « chacun pour soi » ils substitueront le chevaleresque et fraternel « l'un pour l'autre »... Je crois qu'ayant perdu le goût des petites choses, ils continueront à préférer les grandes ou tout au moins les propres. »

Et plus loin :

« Il faut prêcher à outrance le retour à la terre. Mais s'il faut pousser les lâcheurs de la terre à revenir bien vite, il faut surtout empêcher les autres de partir. Le retour à la terre est excellent, certes. Mais c'est le voyage honteux de l'enfant prodigue, c'est l'illusion qui rebrousse chemin ! Le retourné se remet trop souvent au travail de la terre avec dégoût et amertume. En se croyant supérieur à son état, il la travaille avec une science mal comprise qui la condamne à la stérilité. L'essentiel est d'y retourner à temps. Quant à moi, j'ai eu cette chance. J'y suis revenu, et j'entends y rester. J'achèterai, si cela m'est possible, et j'en ai le ferme espoir, cette maison de La Framy. C'est ici que je travaillerai. J'y produirai les fruits de mon pays et j'irai porter ma récolte à Paris, au grand marché de la Ville. Puis, si j'ai quelquefois du découragement, du doute sur l'avenir de la page que j'écris, je me remonterai le cœur et l'esprit en regardant, sur ce champ, celle que ma charrue écrivit : vivre, mourir et renaître, pour me survivre, celle-là immortellement, dans le cours des saisons ! »

N'avais-je pas raison de vous dire que ce roman est une belle œuvre et une bonne action ? L'extrait qui précède de sa conclusion justifie pleinement cet éloge, le meilleur qu'on en puisse faire.

Mais il faut le connaître, le lire, et de près, le relire, le fouiller, pour en goûter le charme, la fraîcheur, la saveur du crû et du terroir, le réalisme attachant, la force, la haute portée morale et sociale, la justesse et la vérité. Il est digne de ses aînés, de *Céleste Prudhomat*, de *l'Ennemi*, de *l'Imprévu*, de *Philippe Destal*, du *Nuage*, de *Chacun sa Vie*, de *Vouloir*, et des autres productions de M. Gustave Guiches.

Ce n'est certes pas ma cursive analyse qui vous en révèlera les mérites.

J'ai simplement voulu vous rendre un service : vous engager à le mettre dans votre bibliothèque, après l'avoir lu et relu, comme moi.

Ivoté

Le retard des télégrammes de Paris pour le Lot

Nous avons suffisamment établi le retard presque constant des télégrammes de Paris pour le Lot.

Cela tient, répétons-le une fois de plus, à ce que Cahors n'est pas relié directement à la capitale, ce qui est un cas unique peut-être pour une préfecture !...

Mais il y a d'autres défectuosités qu'il faut signaler.

Il y a quatre jours nous avons publié un supplément. Il s'agissait d'un télégramme nous donnant l'analyse du discours prononcé par M. Ribot, à la Chambre, en réponse aux mensonges du Chancelier allemand.

Ce télégramme, arrivé après impression du journal, était parti de Paris à 16 h. 35 (4 h. 35 du soir).

Notre correspondant parisien, en recevant le journal, le lendemain, nous a incontinent adressé le mot inclus :

« *Nous protestons ! C'est à 3 h. 35 et non* « *à 4 h. 35 que nous avons remis le télé-* « *gramme ; car nous avons fait un effort* « *sérieux pour vous envoyer cela à* « *3 h. 1/2 !!!*

« *Agence PARIS-TÉLÉGRAMMES.* »

Nous remercions notre correspondant parisien de son amabilité et du renseignement.

Mettons qu'il y ait eu *erreur* de la part de l'employé des P. T. T. qui a transmis le télégramme. N'empêche que cette *erreur* permet déjà de gagner UNE heure sur le trajet et qu'ainsi on peut croire à la rapidité de voyage d'un petit bleu, alors que.....

Votes de nos Députés

Sur l'ordre du jour de confiance dans le gouvernement à la suite de l'interpellation sur la politique générale, nos députés ont voté : *Pour*.

La Chambre a adopté par 365 voix contre 61.

Légion d'honneur

Le lieutenant d'artillerie Fournier-Goxbert, de Catus, ancien officier de réserve, dégagé de toute obligation militaire, avait sollicité sa réintégration et contracté un engagement pour la durée de la guerre. Il vient d'être promu chevalier de la Légion d'honneur à la suite d'une citation des plus élogieuses.

⁂

Le docteur Paul-Raymond-Henri Roussel, de Théminettes médecin-chef d'un régiment d'infanterie, est inscrit au tableau de la Légion d'honneur avec la belle citation suivante : « Médecin d'une haute valeur morale et professionnelle, ainsi que d'un dévouement inlassable. Sur le front depuis le début de la campagne, a assuré d'une manière parfaite le service de santé de son régiment au cours de nombreux combats. Une blessure. Deux citations. »

Nos félicitations aux nouveaux chevaliers.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote Bialgue Jean, soldat-mitrailleur, originaire de Saint-Michel-de-Bannières, a été cité en ces termes à l'ordre du régiment : « A montré, du 10 au 16 septembre 1916, sous des bombardements intenses, un rare courage, assurant le bon fonctionnement de sa pièce avec un calme et un sang-froid parfaits. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

Rapatrié

Notre compatriote le lieutenant-colonel Farges, de Bretenoux-Beaulieu qui fut, durant de longs mois, prisonnier en Allemagne, vient de rentrer en France après avoir séjourné quelque temps en Suisse où il avait été évacué.

Lycée Gambetta

Voici les résultats des examens du baccalauréat, session de juillet 1917 :

1re A latin-grec. Reçus : Baysse (mention assez-bien), Mialet. Admissible : Dusser.

1re B latin-langues vivantes. Reçus : Besse, Rousset.

1re C latin-sciences. Reçus : Blancassagne (mention assez-bien) Chambran (mention assez-bien), Lebreuil (mention assez-bien), Legrand (mention assez-bien), Leygues (mention assez-bien), Astier de Vilatte, Caumer, Laubard, Solignac. Admissible : Séval.

1re D sciences-langues vivantes. Reçus : Bonhomme (mention assez-bien), Vaysières (mention assez-bien), Bories, Borredon. Admissibles : Barayre, Déramond.

Philosophie. Reçus : Lescale (mention assez-bien), Redon (mention assez-bien), Giustiniani (mention assez-bien), Artigues, Baron, Louradour. Admissibles : Ausset, Demeaux.

Mathématiques. 13 présentés 13 reçus : Brassié (mention bien), Rivière (mention bien), Salamagne (mention bien) Cordié (mention assez-bien), Delbos (mention assez-bien), Giustiniani (mention assez-bien), Mendailles (mention assez-bien), Sindou (mention assez-bien), Pouey (mention assez-bien), Delpouget, du Garreau, Labro, Leygues.

Au total, sur 49 élèves présentés, 42 ont été admissibles, et 32 reçus définitivement, dont 20 avec mention : 3 mentions bien et 17 mentions assez-bien.

Ces résultats magnifiques, parmi lesquels nous noterons ceux des mathématiques, font honneur à notre vieux Lycée.

Prestation de serment

Lundi, M. Balmary, nommé, par décret du 24 juillet, procureur de la République à Figeac (Lot), a prêté serment à l'audience de la première Chambre de la Cour d'appel d'Agen.

Un projet de restriction de M. Malvy

M. Malvy, ministre de l'intérieur, a déposé sur le bureau de la Chambre un projet de loi tendant à établir, en temps de guerre, des restrictions sur la consommation du papier et sur les matières premières nécessaires à sa fabrication.

Conseil de guerre du 17e corps

Séance du 3 août 1917

ABSENCE ILLÉGALE

Trois mois de prison à Jean-Pierre Rossignol 18 ans né à Saint-Céré (Lot), du 136e territorial. Dirigé le 16 mai 1917, sur le dépôt du 11e d'infanterie à Montauban, comme R. A. T. de la classe 1889, il a faussé compagnie à son détachement et ne s'est présenté à Montauban que le 1er juin.

Foire du 3 Août 1917

La foire du 3 août a été assez belle.

Voici les cours des animaux et des divers denrées.

Bœufs de boucherie, de 65 à 75 fr. les 50 kilos ; vaches, de 55 à 60 fr. les 50 kilos ; bœufs de travail, de 1.500 à 1.800 fr. la paire ; vaches, de 900 à 1.200 fr. la paire ; bouvillons, de 1.100 à 1.250 fr. la paire.

Moutons gras, 1 fr. 20 le kilo ; agneaux, 1 fr. 30 le kilo ; brebis d'élevage, de 35 à 46 fr. la pièce, selon qualité.

Marché. — Poules grasses, 2 fr. 20 ; poulets, 2 fr. 40 ; canards, 2 fr. ; lapins privés, 0 fr. 75, le tout le demi-kilo.

Œufs, 1 fr. 60 la douzaine.

Halle. — Maïs, 33 fr. l'hectolitre. Pommes de terre, 12 fr. le sac.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 28 juillet au 4 août 1917

Naissances

Bergougnoux Suzanne-Marie-Rose, à la Maternité.

Dessaux Germaine-Laurence, à la Maternité.

Fusil René-Roger-Joseph, rue du Lycée, 27.

Mariage

Degan Eugène-Léon-Antoine, employé à la Cie du gaz et Pons Victorine, robeuse.

Décès

Deilhes Blaise, ancien tisserand, 90 ans Quai de Regourd, 10.

Solau Jean-Adolphe, s. p., 51 ans, Hospice.

Montcuq

Ecole primaire supérieure de jeunes filles. — Résultats obtenus aux examens pendant la 1re session de 1917 :

1° Concours pour l'obtention de bourses de l'Enseignement primaire supérieur, 3e série, 2 élèves admises, Mlles Jeanne Issendou, Lucienne Rouget.

2° Concours d'admission à l'Ecole normale d'institutrices 2 élèves admises, Mlles Jeanne Delmas N° 1. Louise Bouteillon N° 5.

3° Certificat d'Etudes primaires supérieures, 4 élèves admises, Mlles Jeanne Delmas, Simone Larroque, Thérèse Molinié, Baptistine Pélissier.

4° Diplôme de sténo-dactylographe-Mlles Antoinette Bonafous, Juliette Ba, boulène.

Nos félicitations aux lauréates et à leurs distinguées professeurs.

Souillac

[illegible] — Parmi les candidates reçues au concours de l'Ecole Normale d'institutrices de Cahors, nous relevons le nom de nos compatriotes Mlles Antoinette Coléda, Sourzac et Crozat, élèves de l'école publique de Souillac.

Mlle Antoinette Coléda a été reçue avec le n° 3, Mlle Sourzac avec le n° 4 et Mlle Crozat avec le n° 8.

Nous leur adressons ainsi qu'à leurs dévouées professeurs, nos bien sincères félicitations.

LA HERNIE Guérie

CHUTES DE MATRICES
DÉPLACEMENTS DES ORGANES

S'il est une **GRANDE VICTOIRE**, c'est celle que chaque jour la **MÉTHODE LEROY** remporte sur « **LA HERNIE** ». Les récentes preuves ci-dessous sont bien la confirmation des **milliers de guérisons** déjà publiées par toute la presse :

M. TRIOUILLER, à **Vieille-Brioude** (Hte-Loire). *Hernie inguinale droite, guérie en 3 mois.*

M. COSTE, à **Castelmary** (Aveyron). *Hernie inguinale droite, guérie en 2 mois.*

M. LOURDAU, à **Gaillac** (Aveyron). *Hernie inguinale droite, guérie en 2 mois.*

M. ARCHIMBAUD, à **Plauzat** (P.-de-Dôme). *Hernie inguin. doub. guér. en 2 m.*

M. BARREAU, à **Saint-Sernin** (Tarn). *Hernie inguin. gauche, guérie en 2 mois.*

VOILA DES RESULTATS !!!

Hésiter encore serait être son propre bourreau ! Aussi nous engageons tous les intéressés à venir voir ce spécialiste à :

Cahors, samedi 11 août, Hôtel Terminus (près la gare).

LEROY, 75, rue Faub.-St-Martin Paris.

Cie assurances ancienne toutes branches, dem. agts gén. bonnes remises pour le Lot. Ecr. MÉLET, insp. quai Ste-Croix, 4, Bordeaux.

A vendre
CUVE A VENDANGE

Très bon état. Contenance totale ; 100 hectolitres environ. S'adresser à M. Frédéric ROUQUETTE, forgeron à Pontcirq près Catus. Joindre timbre pour réponse s'il y a lieu.

CARBURE TOUT VENANT

Concassé-granulé.
Cours sur demande.
Gros stock disponible.
Expédition rapide.

LIOTARD AINÉ
141, avenue Parmentier
PARIS.

Ménage

Demandé comme fermiers, métayers ou domestiques, dans la commune de Cahors. — S'adresser au bureau du journal.

Etude de Me BOUDET
HUISSIER A LIVERNON

Vente de meubles

Samedi 18 août, à 14 heures, et jours suivants, à Figeac, maison Miroy, rue des Cambômes, d'un important mobilier.

Salle à manger, salon, chambres, meubles de style, console Louis XVI, pendules Boule, argenterie de table, bijoux, etc., dépendant de la succession de Madame veuve Miret, de Leyme, (Lot).

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

LEÇONS D'ANGLAIS
ET RÉPÉTITIONS

LEÇONS DE PIANO

Mme VILLARD, 31, Rue Brives, Cahors

HUILE DE FOIE DE MORUE
Garantie pure et fraîche
Maison SOETENAEY
Bergen (Norvège)

Prix du litre cacheté : 6 francs

Seul dépôt à Cahors :
Pharmacie PAUL GARNAL
97, Bd Gambetta (en face le Théâtre)

Voulez-vous savoir ce que disent les pays neutres, de la guerre ?

Lisez « **La Tribune de Genève** » paraissant tous les jours. C'est le meilleur organe de la Suisse Française.

Prix cinq centimes.

En vente à la librairie J. GIRMA, à Cahors.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 3 AOUT (22 h.)

Echec d'une attaque ennemie

En Belgique, situation sans changement. Le mauvais temps continue.

Journée relativement calme sur la plus grande partie du front, au nord de l'Aisne.

A l'est de Cerny, les Allemands ont tenté d'aborder nos lignes. Arrêtée par nos feux, l'attaque ennemie a complètement échoué.

Sur les deux rives de la Meuse, activité intermittente des deux artilleries.

Rien à signaler sur le reste du front.

⁂

Sur le front Anglais

Quelques progrès des Anglais

Londres, 3 août, 21 h. 40.

Nos troupes ont repris possession aujourd'hui du village de Saint-Julien.

Des formations d'infanterie, qui se massaient au nord de la voie ferrée, à Roulers, en vue d'une nouvelle contre-attaque, ont été dispersées par nos tirs d'artillerie. L'attaque n'a pu se développer.

Nous avons effectué, cette nuit, une progression au sud de Hollebecke.

A l'est de Monchy-le-Preux, l'ennemi a été rejeté de la presque totalité du terrain conquis par lui au cours de l'attaque de la nuit dernière.

Des coups de main allemands ont été repoussés, cette nuit, au nord-est de Gouzeaucourt et au sud-ouest de Fontaine-les-Croisilles.

Des raids ont été effectués avec succès par nos troupes sur les tranchées ennemies au sud de Lombaertzyde.

Le chiffre des prisonniers faits par les Alliés au cours des opérations du 31 juillet s'élève à six mille cent vingt-deux, dont cent trente-deux officiers.

⁂

Communiqué du 4 Août (15 h.)

Nouveaux progrès en Belgique

En Belgique, malgré la persistance du mauvais temps, NOS TROUPES ONT PROGRESSÉ au-delà du Cabaret Cortekeert.

Nos reconnaissances ont exploré les fermes, plus en avant du front et atteint, en les repoussant, les patrouilles ennemies.

Nuit calme sur le front de l'Aisne.

ACTIVITÉ RÉCIPROQUE DE L'ARTILLERIE *sur les deux rives de la Meuse.*

DEUX TENTATIVES DE L'INFANTERIE ENNEMIE pour aborder nos tranchées dans la région du bois d'Avocourt ONT ÉCHOUÉ.

Au cours d'un coup de main, exécuté en Argonne, par les Allemands, nous avons fait des prisonniers dont un officier et un aspirant blessés.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Situation plus calme

Le communiqué de Petrograd déclare que les troupes russes ont dû marquer encore un recul.

Celui de Jassy semble indiquer que ce recul est faible :

Jassy, 3 août.

Dans la région au nord de Dorna-Vatra, les troupes russes occupent les lignes de résistance qui leur ont été assignées à l'ouest de Campulung.

Sur la frontière ouest de Moldavie, fusillade et faible bombardement d'artillerie dans la région montagneuse, entre les vallées du Casin et de la Putna.

Plusieurs contre-attaques ennemies sur le plateau de Matura ont été repoussées. Nous avons pris 70 prisonniers.

Sur la Putna et sur le Sereth, actions de patrouilles et bombardement d'artillerie.

Dans divers secteurs, plusieurs détachements ennemis de reconnaissance ont été repoussés.

Calme sur le Danube jusqu'à la Mer Noire.

⁂

Paris, 13 h. 5

Dans le ministère français

Aucune décision n'est encore intervenue pour le remplacement du ministre de la marine et du sous-secrétaire d'Etat du blocus.

⁂

Arrestation d'un général Russe

De Petrograd :

Le général Gourko a été arrêté.

⁂

Les Polonais à Stockholm

De Stockholm :

Le parti socialiste polonais de Varsovie, n'ayant pas obtenu de passeports pour aller à Stockholm, adresse au Comité Hollandais-Scandinave, un mémorandum demandant l'indépendance de leur pays.

⁂

L'ESPAGNE ET LES SOUS-MARINS

De Zurich :

La presse allemande manifeste la crainte de voir l'Espagne refuser, aux sous-marins allemands, le droit de se réfugier, en cas de nécessité, dans les ports espagnols.

⁂

Le gouvernement boche et le Parlement

De Berne :

Le gouvernement allemand réagit journellement contre l'immixtion des parlementaires dans les affaires de l'Etat.

Des fonctionnaires prussiens seraient placés à la tête de nouveaux postes à créer.

⁂

Paris, 14 h. 10

Sur le front Anglais

Les ALLIÉS POURSUIVENT leur AVANCE A L'EST D'YPRES

Nos troupes ont repris cette nuit, à l'est de Monchy-le-Preux, le reste de la tranchée où l'ennemi avait réussi à pénétrer dans la nuit du 2 au 3 août.

Les positions qui avaient été attaquées, cette nuit-là, dans ce secteur, par des forces évaluées à un bataillon, se trouvent, à l'heure actuelle, entièrement rétablies par celles de nos troupes qui étaient sur place.

Sur le front de bataille d'Ypres, LES ALLIÉS ONT POURSUIVI LEUR AVANCE A L'EST DU CABARET KORTEKEERT.

Il a, de nouveau, plu fortement cette nuit.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

⁂

Peu de nouvelles et aucune de très intéressante !...

Au reste, la brièveté inaccoutumée de notre premier télégramme permet de croire qu'une partie du contenu a été supprimée au départ.....

Des fronts, on ne nous dit à peu près rien. Cela ne veut pas dire que l'action ne soit pas intense...

PHARMACIE de la CROIX-ROUGE
BOULEVARD GAMBETTA
En face le Théâtre, CAHORS

Lait condensé sucré Gallia.
Lait condensé sucré Nestlé.
Chocolat de Guyenne pur cacao et sucre.
Cacao soluble pour déjeuners.
Farines alimentaires : Crèmes d'avoine, de lentilles, d'orge, de gruau, etc.

Phosphiode Garnal
la plus active et la plus agréable
des préparations iodotanniques phosphatées